

A210
www.atelier210.be

ZOO

Jean Le Peltier

Du 15 au 26.09



07.07.20 – Auvio

www.rtbef.be/auvio/detail_zoo-jean-le-peltier-atelier-210?id=2655897

16.09.20 – Focus Vif – Estelle Spoto

« Bienvenue au Zoo »

https://focus.levif.be/culture/arts-scenes/critique-scenes-bienvenue-au-zoo/article-normal-1333387.html?fbclid=IwAR2nL-iSvsQx2kBO7_8fpSgo0pZpZU-SVaqo-jOEV2qUZ09rioKKwqg_mm8g

17.09.20 – Le Soir plus – Jean-Marie Wynants

« Le drôle de Zoo de Jean Le Peltier »

<https://plus.lesoir.be/325609/article/2020-09-17/le-drole-de-zoo-de-jean-le-peltier>

17.09.20 – La Libre Belgique – Marie Baudet

« Zoo, virtuelle randonnée à l'Atelier 210 »

https://www.lalibre.be/culture/scenes/zoo-virtuelle-randonnee-a-l-atelier-210-5f6399a1d8ad5862191719a7?fbclid=IwAR1Fbl2tZULc_KzdWjZ8jPjSxS-77DYprQIFovq_QPbViNO-O25rGKXwipvw

18.09.20 – RTBF Culture – Christian Jade

« Angelo Bison et Jean Le Peltier : deux acteurs, deux mondes, deux bonheurs sur scène »

https://www.rtbef.be/culture/scene/theatre/detail_angelo-bison-et-jean-le-peltier-deux-acteurs-deux-mondes-deux-bonheurs-sur-scene?id=10587803

19.09.20 – Demandez le programme – Martin Edgar

« Zoo, la difficile et réjouissante entreprise d'être en vie »

www.demandezleprogramme.be/Zoo#critique

Critique scènes : Bienvenue au zoo

16/09/20 à 17:29 Mise à jour à 17:27

([//focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-spoto-1647.html](http://focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-spoto-1647.html)).

Pour la rentrée de l'Atelier 210, Jean Le Peltier s'intéresse, par l'intermédiaire d'un robot-caillou, à ce drôle d'animal qu'est l'être humain. Son Zoo s'impose comme une fable d'anticipation aussi drôle que douce.



© Pierre Ghyssens

C'est un spectacle multicouche. Il y a d'abord un comédien, Jean Le Peltier (la révélation *Vieil, Juste avant la nuit, Les Loups*) qui brise le quatrième mur pour s'adresser au public et lui expliquer qu'à "trois", il sera une femme. "Un, deux, trois". Magie du théâtre: il est devenu une femme! Puis il y a cette femme, qui passe sa journée derrière un ordinateur à traiter des données, des fragments de vidéos et qui s'infiltre pas très légalement dans la vie d'inconnus via les caméras des robots domestiques. Elle observe la vie des autres, comme les visiteurs d'un zoo observent les faits et gestes des animaux en cage. Et comme nous spectateurs

observons les agissements des comédiens dans cette cage qu'est la scène, nous regardons "des gens qui font semblant d'être quelque chose dans des lieux qui ne sont pas là". Et enfin -troisième couche-, il y a la vie de ces inconnus-là, qui bientôt ne le seront plus, certains détails de leurs existences nous étant révélés au fur et à mesure que l'histoire avance.

FOCUS

Zoo est une légère anticipation. Dans la vraie vie, les robots comme Pedro, ce drôle de caillou à pattes d'araignée, n'ont pas encore intégré notre quotidien. En tout cas, pas sous cette forme ni dotés d'une telle capacité de répartie. Mais le spectacle tient plutôt du conte que de la science-fiction, par la grâce du regard singulier de Jean Le Peltier. A ses côtés, une chaîne humaine se forme dans les montagnes qui surplombent Grenoble, les galaxies se collent, moites, comme dans une boîte de nuit, les lieutenants de l'armée ne savent pas compter et le béton hydrophobe émeut jusqu'aux larmes.

Des interactions entre l'homme et la machine ou des interactions entre les humains, lesquelles sont les plus simples, les plus évidentes ? Jean Le Peltier sème des petits cailloux qui sont des fragments de réponse en parlant d'urbanisme, de psychologie des conducteurs, de management d'entreprise et d'exercice militaire avec une poésie insensée. Une belle bouffée d'oxygène pour spectateurs masqués.

Zoo: jusqu'au 26 septembre à l'Atelier 210 à Bruxelles, www.atelier210.be
(<https://www.atelier210.be/>).

17.09.20 – LE SOIR PLUS – JEAN-MARIE WYNANTS
« LE DRÔLE DE ZOO DE JEAN LE PELTIER »

Le drôle de «Zoo» de Jean Le Peltier

Jean Le Peltier évoque les largués de l'ère numérique avec un mélange d'innocence maîtrisée, d'humour réjouissant, de tragique qui ne se prend pas au sérieux et de poésie décalée.

Jusqu'au 26 septembre à l'Atelier 210 (Etterbeek).



Jean Jean et son robot Pedro, en pleine conversation. - Pierre Ghyssens



Par **Jean-Marie Wynants (/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants)**

Mis en ligne le 17/09/2020 à 05:52

Un type débarque sur scène en tenue de montagnard. Derrière lui, l'image d'un lac imprimée sur un drapeau flotte au gré du vent. Du vent ? Dans la salle ? « Y a un ventilateur », explique notre homme. Il s'avoue un peu déçu par ce trucage et suppose que, nous aussi, nous sommes déçus. Le ton est donné. En une heure et demie, Jean Le Peltier nous entraîne dans un monde un peu barge,

un peu foireux, un peu prévisible, un peu inattendu, un peu chaotique et mal foutu. Ce monde, c'est le nôtre, tout simplement. Ce monde humain qui s'agite sous le regard d'un robot parlant.

Au début, tout semble simple. Jean Le Peltier est Jean Le Peltier s'adressant au public, démystifiant la magie du théâtre avec un humour pince-sans-rire délicieux. Puis, il nous explique qu'il va jouer le rôle d'une femme. Une femme dont le travail consiste à observer et à analyser les comportements humains à travers les milliers d'images et de sons captés par les appareils numériques qui nous entourent. Cette femme aime particulièrement les humains un peu solitaires, un peu timides, un peu perdus. Elle trouve ça beau. Alors, elle s'arrange pour en savoir plus et finit par en espionner quelques-uns à l'aide d'un robot en forme de caillou à pattes. Oui, ça surprend.



Nous en découvrons trois : Jean Jean, un type qui organise en montagne des événements auxquels personne ne vient. Gioia, une Italienne, à la fois sculptrice et militaire, mais surtout totalement nulle avec les chiffres. Un peu renfermée aussi. Elle va débouler sur le plateau où Jean Jean attend ses participants. Elle n'est pas là pour ça mais accepte de faire une photo avec lui. Et puis, il y a Grégoire qui vit dans une maison le long d'un chemin menant à la montagne. Grégoire qui va perdre son boulot mais qui doit d'abord affronter son boss, absolument imbuvable.

Avec un air un peu innocent et nonchalant, Jean Le Peltier passe d'un rôle à l'autre, se perd dans de longues digressions sur le fonctionnement des planètes, la manière d'atteindre les trois petits lacs, les qualités et défauts de la ville de Grenoble, la différence entre les petits chemins et les autoroutes... Pas de déguisement, pas de changement de voix pour passer d'un rôle à l'autre. Parfois, on ne sait d'ailleurs plus très bien qui parle. Sauf lorsqu'il s'agit de Gioia, magistralement campée par Marion Menan, et de Pedro, le robot qui, non content de dialoguer avec son maître, se mêle aussi de donner son avis sur les humains, se dandine comme un danseur disco et parvient même à participer aux saluts en cabotinant comme pas permis.

Avec *Zoo*, Jean Le Peltier nous plonge au cœur de la ménagerie humaine confrontée à l'ère numérique, à l'intelligence artificielle, à l'exigence d'immédiateté, d'efficacité, de vitesse. C'est souvent drôle, très drôle, mais l'homme s'y entend pour glisser parfois vers la poésie pure, le délire surréaliste (Gioia déguisée en caillou ou le feu de camp virtuel) voire la tragédie qui, d'un coup, vous glace les sangs (ce nœud qui se confectionne nonchalamment...) avant de rebondir vers le rire avec une nouvelle pirouette.

On rit, beaucoup, on se reconnaît aussi, on réfléchit au monde, à la place de l'humain dans celui-ci, à ces personnages un peu ridicules et terriblement attachants. Et on repart dans la nuit, conscient comme jamais de faire partie nous aussi de ce drôle de zoo.

Jusqu'au 26 septembre à l'Atelier 210 (Etterbeek).
(<https://www.atelier210.be/agenda/zoo/>)

17.09.20 – LA LIBRE BELGIQUE – MARIE BAUDET « ZOO, VIRTUELLE RANDONNÉE À L'ATELIER 210 »

“Zoo”, virtuelle randonnée à l'Atelier 210

Scènes (/culture/scenes)

Critique

Publié le 17-09-20 à 19h37 - Mis à jour le 17-09-20 à 19h37

Signé Jean Le Peltier, un singulier opus poétique. En douceur et profondeur.



© Pierre Ghyssens

Jean-Jean et Pedro, son caillou sur pattes.

"Se réunir dans le noir pour regarder quelqu'un qui fait semblant d'être quelqu'un d'autre dans des endroits qui n'existent pas, c'est gênant", compatit l'acteur face au public. L'acteur ou le personnage, d'ailleurs, qui se jouera à répétition de ce quatrième mur tantôt présent, tantôt brièvement aboli.

Entre ses considérations sur le théâtre en particulier et la communication en général, il plante le décor: trois petits lacs de montagne, non loin de Grenoble, quelque part dans le cosmos.

Lui, c'est Jean-Jean, artiste aux *"initiatives embarrassantes"*, selon son assistant personnel Pedro, caillou sur pattes. Dans cette histoire aux linéarités distendues et riche en digressions, on croitera aussi la randonneuse Gioia, lieutenant réserviste, sculptrice de profession et en délicatesse avec les chiffres, ainsi que Grégoire, ingénieur éjecté par son employeur et habitant suicidaire du fond d'une impasse grenobloise.

Une plume et une présence

Acteur et auteur, Jean Le Peltier conjugue plume et présence, injectant du jeu, de la naïveté et du savoir dans tous les interstices de la scène. Depuis *Vieil*, créé en 2014 (<https://www.lalibre.be/culture/scenes/vieil-adam-avant-la-pomme-546c4b0e357050bf63f1b7f2>) déjà à l'Atelier 210, l'artiste (né à Fontainebleau en 1985, à la formation variée, de l'Université de

Rennes aux Ballets C. de la B.) détourne les univers naïfs de l'enfance, note son complice dramaturgique Vincent Lécuyer, *"pour poser des questions essentielles, existentielles, scientifiques, philosophiques... Nous sommes comme assis au coin du feu et celui qui prend la parole est un curieux de tout obsessionnel, amoureux de la vie, énervé en quête de réponses et d'absolu"*.

Nous voici ainsi face à un champion de la digression farcie de métaphores: de l'astronomie à l'urbanisme, de l'histoire aux techniques managériales.

Jean-Jean (Jean Le Peltier), Gioia (Marion Menan) et leur campement de fortune. © Pierre Ghyssens

Avec la complicité sur scène de Marion Menan, Jean Le Peltier (<https://youtu.be/2mpUBn2Zo0Y>) aborde par la bande, dans Zoo, l'intelligence artificielle, le raisonnement humain et les failles de ces deux pôles. L'imperceptible et essentielle oscillation du tout – baigné d'humour – entre poésie, absurde et tragédie, fait le sel de cette vertigineuse et virtuelle randonnée qui nous entraîne de la galaxie au 4^e étage de la maison mère d'une entreprise pas plus humaine que les autres, en passant par un bivouac improvisé dans la montagne.

- **Bruxelles, Atelier 210, jusqu'au 26 septembre, à 20h30. Durée: 1h30 env. De 8 à 16 €. Infos & rés.: 02.732.25.98 – www.atelier210.be**

18.09.20 – RTBF CULTURE – CHRISTIAN JADE
« ANGELO BISON ET JEAN LE PELTIER : DEUX ACTEURS, DEUX MONDES, DEUX BONHEURS SUR SCÈNE »

ZOO de Jean Le Peltier : intelligence artificielle, une menace ou un prétexte à rêver et...rire.



ZOO de Jean Le Peltier à l'Atelier 210 jusqu'au 26 septembre - © DR

Depuis son extraordinaire "Vieil" (2014) suivi de "Juste avant la nuit", **Jean Le Peltier** a révélé d'immenses qualités de conteur fantastique, de clown doué orchestrant le débit parfois chaotique des mots et la souplesse d'un corps expressif, chorégraphié. Ce grand gaillard roublard joue merveilleusement un ahuri perdu en lui-même aux prises avec l'incompréhensible complexité du monde. Ce Pierrot lunaire, entre Charlot et Magritte a l'art de nous faire éclater de rire face à des trouvailles verbales très simples puis de nous embarquer dans des détours poétiques, intellectuels, philosophique où on cherche parfois en vain un fil conducteur. Mais on y arrive malgré des tunnels ici et là, où la voix retombe, pas toujours bien projetée

ZOO part de sa fascination récente pour les robots avec lesquels il lui prend la fantaisie de dialoguer puis d'explorer les galaxies confuses de l'horizon. Le cadre, c'est la région de Grenoble et de trois lacs dans la montagne qu'il feint d'explorer. Le narrateur initial, "l'acteur" Jean Le Peltier, se moque copieusement de tous les trucs du théâtre (feindre de tomber mort, entrer en interaction avec le public) puis se transforme en deux personnages Jean-Jean le doux, le fragile le tendre et Grégoire, le suicidaire, tenté par la corde et le saut dans le vide. Sans compter un double féminin, bien présent, qui caricature le pouvoir de l'intelligence artificielle.

La morale de l'histoire est plutôt simple : face à l'intelligence artificielle et ses dangers potentiels prenons le parti de l'humain fragile, attendrissant, imparfait. Les robots eux-mêmes ont des faiblesses comme de "traîner la roue" s'ils ont été mal construits. Alors l'humain a de fameuses circonstances atténuantes.

Dans ce beau *work in progress* où le spectateur est prié d'apporter ses outils pour mieux comprendre, l'esthétique globale de Jean Le Peltier est avouée :

"approximation, invention, bricolage". N'est-ce pas notre profil de vie à tous ?

Humour, tendresse, rire, interrogations multiples : un beau programme de rentrée théâtrale.

ZOO de Jean Le Peltier à l'Atelier 210 jusqu'au 26 septembre.

(<https://www.atelier210.be/agenda/zoo/>)



demandez le programme

Zoo, la difficile et réjouissante entreprise d'être en vie

Zoo | Atelier 210



Samedi 19 septembre 2020, par [Martin Edgar](#)

La nouvelle création de Jean Le Peltier, formidable conteur théâtral, nous emmène dans les entrelacs d'un verbe délié explorant les peurs et les imperfections. Dans son paysage montagneux et mental, il invite à considérer nos failles pour y laisser passer la lumière. Une exploration théâtrale, performative et fabuleuse donnant corps à l'empathie.

A l'Atelier 210, la chorégraphie du coronavirus donne une saveur particulière à cette ouverture de saison, en n'enlevant rien à la joie de retrouver une salle pleine – aux bulles de distanciation physique près – et un spectacle enthousiasmant. Pour ouvrir le bal 20/21, Jean Le Peltier nous présente Zoo, sa nouvelle création. Et quel plaisir de (re)découvrir, dans le caniculaire été indien bruxellois, la moustache et le verbe de ce touche-à-tout, à la fois auteur, metteur en scène et interprète !

Avec une économie de moyens scéniques laissant une grande part à l'imagination et à la parole, Zoo déploie, autour des Lacs Robert, au-dessus de Grenoble, les récits tissés de trois personnages inadaptés : Jean-Jean, un artiste naïf, Gioia, une lieutenant en randonnée et Grégoire, estimant de près la possibilité d'un suicide. Polyphone, Jean Le Peltier assume ces individualités dans leurs questionnements avec une sensibilité touchante, à nue. C'est le prétexte de photographie d'une chaîne humaine, projet artistico-solidaire de Jean-Jean, qui amène le développement du récit qui, volontiers, digresse dans des zig-zags de pensée et les différents niveaux narratifs. Avec Zoo, la résistance de chacun à ses propres limites autant que la relation aux intelligences numériques sont interrogées. Ainsi de la narratrice omnisciente qui, à travers les appareils numériques, espionne les existences d'autrui ; ainsi de Pedro, le robot-caillou, assistant de Jean-Jean qui s'essaie humain.

Le point de départ de Zoo, ce sont les "zooids", de mini-robots, pouvant se déplacer et assister l'homme pour des tâches bénignes. Devant un de ces prototypes enrayé et ralenti, Jean Le Peltier ressent une émotion profondément humaine : l'empathie. C'est bien là le cœur du sujet et le nerf du spectacle : la création de situations de compréhension et d'empathie dans lesquelles l'artiste, en les incarnant, essaie de décortiquer ses personnages dans leurs intentions et leurs interactions. Jean-Jean, dans sa performance artistique avortée de la "naturalité", se confronte au manque de considération de ses contemporains. Gioia et son humour déroutant et pince-sans-rire s'avère vulnérable dans sa faiblesse de tout ce qui inclut des chiffres. Et Grégoire, son licenciement récent et son humanité enfouie faisant décliner les interrogations existentielles.

Sur le grand tapis gris faisant office de scène, de montagnes et de lacs, Jean Le Peltier nous entraîne dans cet exercice d'empathie, en donnant enveloppe aux fragilités. En décortiquant le "faire-semblant" du théâtre, enrobant son spectacle d'adresses assumées au public, il donne à voir, en sensibilité, la beauté de l'humain et la gouaille de la parole dans une fable profondément rassurante.

www.demandezleprogramme.be

